

n'aurait qu'un ordre, qu'un cri: "Sauvez l'école chrétienne.

Messieurs, il n'est point besoin que Saint François revienne ; son esprit lui survit, il vit en chacun de nous, et son esprit nous a dicté tous ses ordres.

Le mal se révèle effroyable.

Des hommes vivent uniquement pour tuer les âmes. Ils distillent savamment, en des articles corrupteurs, le poison de l'erreur et l'immoralité. Et cette grande force, qui devait faire l'éducation du peuple, qui devait anoblir sa pensée et élever son cœur, est, trop souvent, devenue la grande nuisance, le blasphème de tous les jours.

Je n'ai pas, dans mes notes de voyage, de souvenir plus triste que cette obsession du " Journal " ou du " Matin ", les pornographes de la grande ville. Où que je dirigeasse mes pas, je les voyais toujours aux mains des ouvriers, des employés, des pauvres jeunes filles ; en tramway, en *métro*, au long de la Seine glauque, dans les matins dessinant la dentelure claire des églises, ou dans les crépuscules rougeoyants, toujours, toujours, ce journal impur, et le péché de ces malheureux.

Et j'ai souvent frémi en me demandant ce que seraient les familles de demain, si les âmes des jeunes gens et des jeunes filles s'étiolaient ainsi avant les vingt ans ?

La France a déjà répondu ; ce sera la famille sans enfants, le ménage à trois ou à quatre, un bail conjugal de trois, six, neuf.

Faut-il désigner plus clairement, en Belgique, les succédanés de ces journaux français. A grand renfort de réclame et de *sport*, comme en France, on s'introduit dans tous les foyers ; on y porte le tableau des passions mauvaises ; on bafoue toutes les grandes idées et toutes les grandes causes : Dieu, la famille, la patrie ; on ment, on blasphème, on jette l'injure au prêtre. C'est à Dieu qu'on en veut.

Et tous les jours la feuille est déposée : tous les jours elle est lue, et peu à peu, l'erreur s'installe dans les âmes, elle les conquiert, elle les possède. Elle éteint en elles tout sentiment, toute morale, toute dignité.